

aujourd'hui la Poste et une halte-garderie. Rendue au culte en 1826 sous le vocable de Saint-Vincent-de-Paul, patron du bureau de bienfaisance installé dans les locaux du collège, l'église fait l'objet à partir de 1848 d'une campagne de restauration menée par l'architecte diocésain Jules de la Morandière. Elève de Duban et correspondant du maître sur le chantier du château, il met en place sur l'ensemble des murs et de la voûte un vocabulaire décoratif de faux marbres et de rinceaux italianisants selon les mêmes techniques que celle employées au château.

En 1855, Mgr Pallu du Parc consacre l'église sous le nom de Notre Dame de l'Immaculée Conception, dont le dogme vient alors d'être promulgué par Pie IX. Le tableau du retable principal est remplacé par une statue de la Vierge, logée dans une niche profonde et que l'éclairage zénithal baigne de lumière naturelle.



■ Vitrail des ateliers Ropion posé en 2006

La campagne de restauration achevée en 2006 a redonné aux décors leur fraîcheur et conforté l'action du XIX^e siècle : considérée comme un ajout discutable il y a peu encore, la Vierge en grotte, principal témoin du renouveau que connaît l'église à cette période, a ainsi retrouvé sa polychromie d'origine.

Laissez-vous conter Blois, ville d'art et d'histoire

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Blois et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Patrimoine

Coordonne les initiatives de Blois. Il propose toute l'année des animations pour les bloisais, les enfants et les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Blois vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande.

Blois appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire...

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

A proximité

Vendôme, Tours, Loches, Chinon, Bourges.

Rédaction : Cécile de Collasson, animatrice du patrimoine.

Photographies : Clichés F. LAUGINIE

Mise en page et impression

Imprimerie Rollin, d'après la charte graphique conçue par LM Communiquer

Renseignements

• Office du Tourisme

Place du Château
41000 Blois
tél. 02 54 90 41 41
fax 02 54 90 41 49
resa@loiredeschateaux.com

• Ville d'art et d'histoire de Blois

Service Patrimoine
Château de Blois
41000 Blois
tél. 02 54 90 33 22
fax 02 54 90 33 30
chateau@ville-blois.fr



" Ces temples si spacieux, tous ces vases d'or et d'argent, toutes ces images bien travaillées, ne contribuent pas peu à conserver la majesté de nos sacrements et à imprimer du respect pour les choses saintes "

R.P. Crasset, La véritable dévotion à la Sainte Vierge, Paris, 1679.

Villes et Pays d'Art et d'Histoire
Blois

laissez-vous conter

Saint-Vincent

L'église Saint-Louis des Jésuites

Edifiée au XVII^e siècle, la chapelle des Jésuites, aujourd'hui église paroissiale Saint-Vincent, réunit toutes les caractéristiques d'une construction de la Contre-Réforme



Le château de Blois par I. Sylvestre, gravure, 1672
Musée des Beaux-Arts de Blois

Le collège des Jésuites

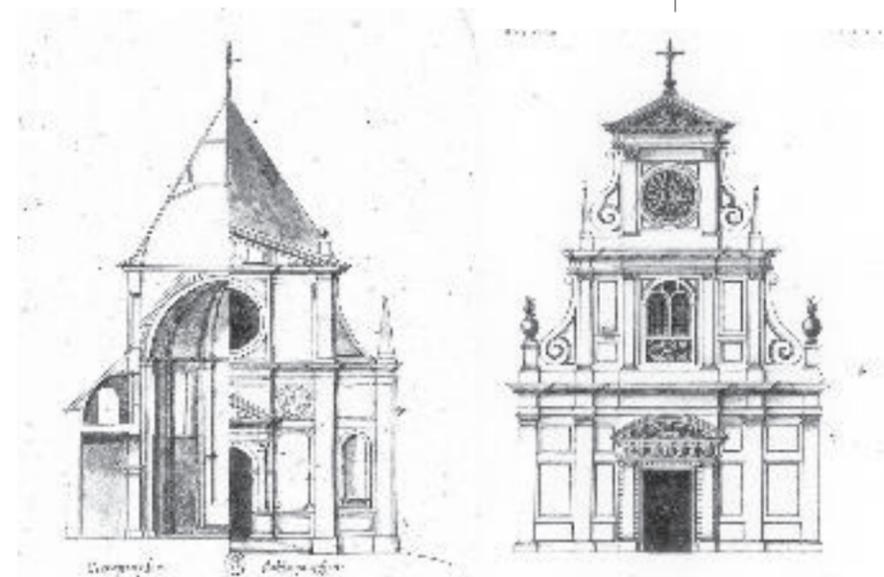
Dans le contexte général de la reconquête catholique, la ville de Blois accueille au début du XVII^e siècle huit nouveaux établissements religieux, qui s'installent en périphérie du centre ancien. En 1622, les notables de la ville demandent au roi de confier aux Jésuites la gestion de leur collège, fondé en 1581 et situé en bas du château, dans le quartier dit de la Bretonnerie. La Compagnie de Jésus instaurée en 1540 joue alors un rôle important dans le renouveau religieux, essentiellement par le biais de l'enseignement, et dans la répression des idées calvinistes, alors fortement implantées à Blois.

A l'étroit dans une petite chapelle qui doit accueillir entre 200 et 300 élèves, les Jésuites s'adressent à Henri Hurault, comte de Cheverny et bailli de Blois, qui leur achète un terrain pour bâtir une église. Le père Martellange, le plus actif des



Plan du collège par E. Martellange, Bibliothèque Nationale.

architectes de l'ordre, vient à Blois en 1624 et donne une série de plans qui comprend le projet de reconstruction du collège, dont il ne reste aujourd'hui que l'église et le bâtiment sud, et plusieurs dessins de l'église à élever. Ces plans approuvés par Rome en 1625, la construction peut commencer.



Projets pour l'église des jésuites, élévation façade et coupe par E. Martellange, 1624, Bibliothèque Nationale
Et élévation façade par C. Turmel, 1634, BM de Quimper

Une longue entreprise

C'est le début d'une très longue entreprise qui ne prend fin qu'en 1678, date de réception du grand décor du chœur. Seules les fondations semblent avoir été jetées avant la date de 1634, qui marque la reprise du chantier par un nouvel architecte, le frère Turmel, assistant de Martellange sur le chantier du noviciat des Jésuites de Paris et auteur du collège de Rennes, dont la chapelle présente de très nombreuses similitudes avec celle de Blois.

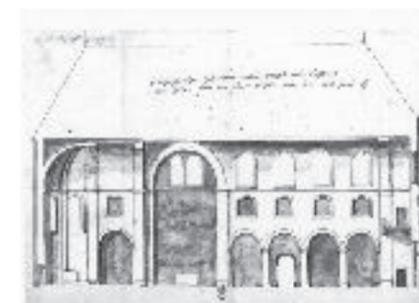
La mise en chantier du grand projet du château, confiée la même année par Gaston d'Orléans à François Mansart, ne facilite pas l'avancée des travaux, déjà malaisée faute de moyens financiers. Même si l'entrepreneur qui livre la pierre s'est engagé à faire une exception pour les pères Jésuites, l'essentiel de l'activité se concentre au château.

Le chantier reprend en 1654, grâce aux subsides octroyés par Mazarin. L'année suivante, le gros œuvre devait être terminé et l'on recueillait auprès de Gaston d'Orléans des fonds pour la charpente et la couverture.

Une église de la Contre-Réforme

Les travaux de Turmel s'appuient sur les fondations de Martellange, qui correspondent au plan type, rationnel et fonctionnel, déjà appliqué par l'architecte : un rectangle orienté vers le nord dans lequel se logent une nef unique flanquée de chapelles pour les messes des pères, un transept non saillant occupant l'espace de deux chapelles et une abside à cinq pans flanquée de sacristies. Ce plan très simple, fondé sur un module carré de 10 pieds, convient aux besoins de cet ordre enseignant et permet une conduite simplifiée des travaux, souvent dirigés à distance.

En élévation, le programme de Turmel s'éloigne de la proposition de Martellange. Celui-ci avait prévu une façade écran à deux ordres superposés couronnés d'un grand fronton triangulaire, Turmel reprend le principe des trois ordres superposés (dorique, ionique et corinthien) utilisé à la maison professe des Jésuites de la rue Saint-Antoine, le dernier niveau permettant de dissimuler la haute toiture de la nef.



Projets pour l'église des jésuites, coupe longitudinale par E. Martellange, 1624, Bibliothèque nationale
Et coupe longitudinale par C. Turmel, 1634, BM Quimper.

Les trois niveaux, animés par le quadrillage de pilastres et corniches, sont reliés entre eux par des enroulements cantonnés de pyramides et de pots à feu. L'essentiel des

ornements se concentre sur les frises et les frontons du portail et du dernier niveau. La contribution de Gaston d'Orléans et de sa fille Anne-Marie de Montpensier à l'achèvement du monument est rappelée en façade par la présence d'inscriptions et par leurs chiffres (AM et G) sculptés dans la frise dorique. A l'intérieur, l'élévation basilicale à deux niveaux apparaît comme une simple variante du dessin proposé par Turmel pour l'église du collège de Rennes : les tribunes projetées par Martellange entre les grandes arcades et les baies hautes ont été supprimées et laissent la place à un grand entablement, soutenu par des pilastres toscans, qui unifie l'ensemble de la nef.

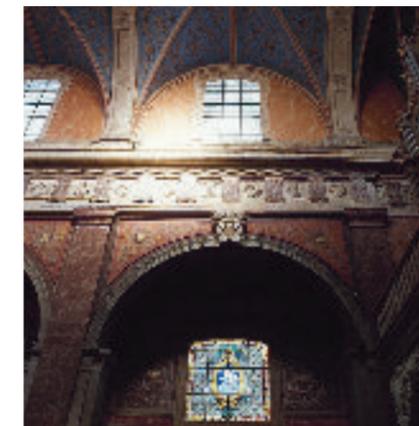
Mobilier et décor

Le mausolée de Gaston

Le 14 juillet 1674, Mademoiselle de Montpensier demande à Gaspard Imbert de réaliser le retable du maître-autel et le mausolée du cœur de son père, mort en 1660.



Mausolée pour le chœur de Gaston d'Orléans par Gaspard Imbert



Le décor peint, première travée de la nef

Le maître-autel est alors déjà en place mais le programme sculpté reste à définir, tout comme le choix des matériaux, pierre de Lie, d'Apremont et marbre de Sablé. Gaspard Imbert est alors le sculpteur le plus renommé de Blois et un véritable spécialiste du décor des églises. Il conçoit un ensemble très architecturé qui s'organise autour de deux groupes sculptés : à gauche, le mausolée du cœur de Gaston, à droite le monument dédié à sa fille. Sur les ailerons latéraux, quatre figures représentent les vertus de la Foi, de l'Espérance, de la Piété et de la Religion, iconographie en vogue sur les tombeaux, répandue par l'Iconologie de Césaire Ripa.

La restauration du XIX^e siècle

Après leur interdiction d'enseignement dans le royaume en 1761, les Jésuites remettent les bâtiments à la ville. L'église continue à servir de chapelle pour le collège mais sa progressive désaffectation entraîne une dégradation générale de son état, aggravée par l'épisode révolutionnaire. L'église est pillée, une partie du mobilier détruit et le collège réduit à une aile, qui abrite